



1

Fribourg, le 4 décembre 2014

Festival des Soupes

—

Discours d'Anne-Claude Demierre, Conseillère d'Etat

Seules les paroles prononcées font foi

Mesdames et Messieurs,

J'aimerais commencer mon intervention par un texte écrit en 1972 déjà, mais qui est, hélas, toujours tristement actuel. Je cite : « Quand les privilégiés sont peu nombreux et les désespérément pauvres très nombreux, et quand la brèche entre les deux groupes s'élargit au lieu de rétrécir, il reste bien peu de temps avant de devoir choisir entre les coûts politiques d'une réforme et les coûts politiques d'une rébellion. La justice sociale n'est pas un simple impératif moral, c'est aussi un impératif politique. Montrer de l'indifférence face à cette frustration sociale revient à exacerber celle-ci. » Fin de citation. L'auteur de cette déclaration n'est autre que Robert McNamara, ancien secrétaire à la Défense des Etats-Unis et ancien Président de la Banque mondiale.

Cette piqûre de rappel nous montre bien que malgré des politiques sociales et sanitaires toujours plus efficaces et ciblées, notre société n'a pas fondamentalement changé, car elle comprend toujours une part non négligeable de population qui reste sur le bord du chemin.

Le Festival des soupes est en quelque sorte l'expression fribourgeoise de ces distorsions sociales. C'est aussi le moyen de mettre un coup de projecteur sur celles et ceux qui vivent en marge, sur celles et ceux qui sont pauvres, sur celles et ceux que l'on ne veut souvent pas voir.

Je suis très heureuse de me retrouver aujourd'hui parmi vous, ce d'autant plus que le festival organisé par la Tuile fête aujourd'hui son dixième anniversaire. Depuis 2005 jusqu'à aujourd'hui, les années passent, mais la soupe et sa formidable équipe tiennent bon. Plus que jamais au service des plus faibles.

—



2

J'ai eu l'opportunité de parcourir le magnifique ouvrage *Visages des soupes*, publié à l'occasion de cette célébration, qui retrace ce parcours au cœur de notre capitale. C'est émouvant de retrouver toutes les photographies de ces instants partagés par les plus démunis, les artistes et les bénévoles sur la place Georges-Python et de pouvoir se plonger dans la symbolique de cet événement populaire avec le texte de Caroline Reynaud.

Pour la gourmande que je suis, j'apprécie également le fait d'y retrouver les recettes des soupes les plus réussies ! Mais le Festival des soupes est bien plus que cela. Il représente aussi un formidable message d'espoir pour tous les exclus. Et ils sont encore nombreux, ceux qui chaque jour vivent en état d'urgence permanent, se demandant de quoi seront faits leurs lendemains.

Les derniers chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS) sont malheureusement très clairs. La pauvreté touchait quelque 590'000 personnes en Suisse en 2012, soit 7,7% de la population. Parmi ces personnes, près de 130'000 exerçaient une activité rémunérée. Nous le savons bien: ce sont les personnes qui élèvent seules des enfants, donc beaucoup de femmes, les personnes peu formées et celles vivant dans des ménages sans activité rémunérée qui sont les plus touchées.

Si le taux de pauvreté a reculé de 1,6 point depuis 2007, ces centaines de milliers d'hommes et de femmes qui ne bénéficient pas des fruits de la croissance doivent nous interpeller, car leur précarité n'est pas acceptable. La pauvreté est également un phénomène diffus, dont les chiffres bruts ne suffisent pas à rendre compte. Être pauvre, vivre pauvre, ce n'est pas seulement rencontrer des difficultés financières. C'est aussi chercher du travail durant de longs mois ou ne plus bénéficier des prestations de l'assurance chômage. C'est encore remettre à plus tard un rendez-vous chez le médecin ou chez le dentiste, afin d'éviter des coûts importants.

C'est avoir un avenir professionnel bouché, car sans formation ou avec un statut de séjour incertain qui empêche de se projeter dans l'avenir. C'est bricoler ses fins de mois avec des bouts de ficelles, pour survivre. C'est se demander où l'on va dormir la nuit prochaine, alors que le froid se fait toujours plus virulent. C'est, enfin, devoir rester à l'écart de la vie sociale ou des loisirs...

Cette fracture sociale, nous devons en avoir conscience. Et pas seulement lorsque les fêtes de fin d'année approchent. Cette souffrance cachée, ces hommes, ces femmes, ces familles la vivent au quotidien, 7 jours sur 7, 24 h sur 24.



3

J'en termine avec le rappel de ce constat désolant mais bien réel, que vous connaissez aussi bien que moi. Car nous sommes aussi ici pour évoquer les aspects extrêmement positifs de cette rencontre annuelle qui nous rassemble aujourd'hui.

Le Festival des soupes nous rappelle à tous, avec tellement d'évidence, que rien n'est définitivement perdu. Cette présence chaleureuse au cœur de l'hiver est un signe que la solidarité et l'amitié sont encore des valeurs bien vivantes dans notre société. C'est un signe d'espoir et de rassemblement pour ce que j'aime désormais appeler la communauté de l'Ours, en clin d'œil au magnifique film des frères Guillaume, une communauté qui sait encore ce que veulent dire les mots entraide, compassion, amitié et partage.

Cette communauté est belle parce qu'elle apporte du réconfort le temps d'une soupe et d'une rencontre. Parce qu'elle favorise les échanges. Parce qu'elle bouscule les préjugés sur l'exclusion et la pauvreté. Parce qu'elle redonne tout simplement espoir comme la lanterne dans la nuit de l'ours.

Avant de conclure, je tiens à remercier du fond du cœur toutes celles et tous ceux qui œuvrent sans relâche pour les plus démunis d'entre nous. Je salue en particulier tous les bénévoles qui préparent chaque jour ces merveilleuses soupes et qui les servent avec amitié et chaleur humaine.

J'ai eu l'occasion de participer à cette belle aventure avec le Conseil d'Etat in corpore et, croyez-moi, cela représente pour nous de magnifiques moments remplis d'humanité et d'émotion.

J'associe à ces remerciements à la Tuile et à tous les bénévoles de ce festival les autres institutions au front, notamment les gens du Tremplin et de Banc public. C'est bien unis que nous pouvons espérer lutter efficacement contre la précarité et l'exclusion. Je remercie enfin chaleureusement tous les artistes qui participent à cet événement. Avec tous ces spectacles, toutes ces musiques, la fête sera belle, j'en suis convaincue.

Car le plus important, au-delà du repas en lui-même, au-delà de cette soupe populaire réactualisée, c'est bien cette chaleur humaine qui se dégage ici au cœur de Fribourg, une chaleur humaine qui nivelle les différences le temps de l'Avent.



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

Direction de la santé et des affaires sociales DSAS
Direktion für Gesundheit und Soziales GSD

Route des Cliniques 17, 1701 Fribourg

T +41 26 305 29 04, F +41 26 305 29 09
www.fr.ch/dsas

4

Le succès populaire rencontré lors des précédentes éditions montre à quel point le Festival des soupes est une nécessité. Encore fallait-il l'inventer et le rendre pérenne ! Grâce à vous, nous construisons un avenir profitable pour tous, fait de générosité et de solidarité, de détermination et de confiance.

C'est bien en renforçant notre ouverture à l'autre et notre capacité à vivre en communauté que nous serons plus forts, car plus unis, pour faire face aux nombreux défis qui nous attendent ces prochaines années.

Je vous souhaite une belle fête et un magnifique Festival des soupes !